



HAL
open science

La cohésion textuelle et la sur-énonciation par l'oxymore dans le texte journalistique

Ahed Wardeh

► **To cite this version:**

Ahed Wardeh. La cohésion textuelle et la sur-énonciation par l'oxymore dans le texte journalistique. Driss EL KHATTAB. Approches des textes, du sème aux tropes, FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES DE MOHAMMEDIA, 2019, Cahiers de la recherche scientifique. hal-02269291

HAL Id: hal-02269291

<https://hal.science/hal-02269291>

Submitted on 22 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La cohésion textuelle et la surénonciation par l'oxymore dans le texte journalistique

Par - Ahed WARDEH
LRST, Faculté des Lettres, Mohammedia

Introduction

La richesse des effets de style dans l'expression journalistique n'est plus à contester. Au-delà de l'esthétisme à fin commerciale, le titre de presse, de par sa position privilégiée, crée un lieu commun entre le journaliste et son auditoire pour diminuer la distance qui les sépare. Maintes recherches se sont intéressées à l'étude des titres de presse dont l'objectif est de dresser le répertoire des figures et des tournures déployées et de caractériser les règles de formation¹. D'autres ont investi la portée pragmatique du titre de manière globale.

Nous proposons dans cet article de nous intéresser au fait figural à travers l'exemple de l'oxymore afin d'explicitier son rôle en matière de cohésion textuelle et de rendement argumentatif dans l'expression journalistique. Pour ce faire, nous allons de prime abord mener une analyse sémique d'un article de presse pour étudier le rôle de ladite figure dans la création de la cohésion textuelle. Nous verrons par la suite comment le caractère insolite de l'oxymore sert la disposition du texte en général et renforce le déploiement hiérarchisé de sa force illocutoire. En dernier lieu, nous serons en mesure d'étudier son apport à la création de l'éthos journalistique.

Bien que l'approche menée dans cette article se limite à l'étude d'une seule figure, elle s'inscrit dans deux approches globales. La première, initiée par François Rastier² se rapporte à la problématique du sens et à l'interprétation du texte, alors que la seconde est liée à l'étude de la fonctionnalité hybride des figures menée par Marc Bonhomme³.

1. Autour de l'oxymore

Les ouvrages de rhétoriques contemporains se conforment à la même définition de la figure de l'oxymore : « *combinaison en syntagme unique de deux termes antithétiques n'appartenant*

(1) Cf. Dyoniziak Jolanta, (2007), van Dijk (1986), Martin-Lagardette Jean Luc (1986).

(2) Cf. Rastier, François (2001).

(3) Cf. Bonhomme, Marc (2005).

pas à la même catégorie syntagmatique⁴», « *figure consistant à associer deux termes incompatibles⁵* ». Habituellement, ces ouvrages en présentent pour exemple la forme standard constituée par l'alliance d'un modificateur adjectival à un substantif dont les sèmes y sont en opposition. Bonhomme⁶ élargit l'étendard de l'oxymore en proposant d'autres configurations telles que l'association d'un syntagme nominal à un prédicat verbal ou l'extension d'un groupe nominal par un groupe prépositionnel ou finalement l'association insolite d'un adverbe à un verbe comme dans l'exemple 1 :

(1) « *Même si des islamistes étrangers à ces deux révolutions se sont « démocratiquement » emparé du pouvoir, cela ne veut pas dire que les peuples acceptent le nouveau régime* »⁷.

S'« emparer » qui signifie « *prendre violemment ou indûment possession d'un bien⁸* » est associé à l'adverbe « démocratiquement » qui souligne « *la conformité de la prise de pouvoir aux intérêts et au choix du peuple⁹* ». Cette alliance crée une contradiction de type oxymorique.

2. Corpus

Comme nous envisageons d'explorer le rôle qu'assume l'oxymore par rapport à l'expression journalistique de manière générale et dans la création d'une cohésion textuelle en particulier, nous proposons pour objet d'étude la chronique du journaliste marocain Najib Refaïf intitulée « *L'incroyable croyance* », et publiée dans *La Vie Eco* en juin 2012, que nous reprenons intégralement.

(2) *L'incroyable croyance*

Il y a ceux qui attendent que le printemps passe et que vienne l'automne des illusions, des feuilles mortes qui se ramassent à la pelle, l'hiver de la rigueur... ; bref, que le temps passe et que les espoirs trépassent. Pour ceux-là, l'idée même que le peuple puisse se gouverner et se prendre en charge par un corps d'intermédiation, des institutions ou des individus relève de l'hérésie sinon de la folie.

Qui a dit que la dérision est la mélancolie de la lucidité ? Auteur lu et oublié, comme c'est souvent le cas lorsqu'on mêle de nombreuses lectures. La culture n'est-elle pas ce qui reste lorsqu'on a tout oublié ? En tout cas, c'est un auteur lucide sur les choses de la vie. On ajoutera aussi celles de la cité car il est bon parfois de parler de cet espace qui nous réunit tous et dont nous confions, par choix, par dépit

(4) Bacry, Patrick, (1992), p. 247.

(5) Reboul, Olivier, (1991), p. 236.

(6) Bonhomme, Marc (1989).

(7) Benjelloun Tahar, « Tunisie, Egypte : Révolution en marche » in <http://www.taharbenjelloun.org>, mis en ligne en 2013, consulté en décembre 2013.

(8) « emaprer (s') » Déf. 1. *Le petit Robert*, 2014, SNL Le Robert, imprimé.

(9) « démocratie » Déf 2. *Ibid.*

ou par hasard, la gestion à d'autres individus censés nous représenter. On appelle cela la démocratie, laquelle passe par des élections, la formation d'un gouvernement et d'un Parlement. Après, tout dépend du temps qui passe, des opposants qui s'opposent, de la pluie qui tombe et du temps qu'il fait. Une façon de dire : Votez bien, on fera le reste ! N'y voyez, pour l'instant, aucune ironie, ni dérision dans ce propos car la démocratie ne date pas d'hier, elle n'est pas une idée neuve puisqu'elle remonte à la haute Antiquité. Comme l'idée du bonheur. Mais si ce dernier, comme dirait Vialatte, a peu servi, la démocratie, elle, a fait de l'usage à bien des peuples et dans bien des contrées. D'autres se mettent enfin à y goûter, doucement, timidement comme à un bonbon dégusté par un enfant démuné. D'autres encore l'ont arrachée à une foule en délire qui a été malmenée et écrasée par des années de despotisme et de dictature. Après l'avoir nettoyée et bichonnée comme une jeune fille extirpée à la frustration d'une foule mâle en furie, on la promet au mieux-disant et aux médisants d'une classe politique née d'un cri de révolte. Et puis il y a ceux qui attendent que le printemps passe et que vienne l'automne des illusions, des feuilles mortes qui se ramassent à la pelle, l'hiver de la rigueur... ; bref, que le temps passe et que les espoirs trépassent. Pour ceux-là, l'idée même que le peuple puisse se gouverner et se prendre en charge par un corps d'intermédiation, des institutions ou des individus relève de l'hérésie sinon de la folie. Et voilà que par ces temps furieusement démocratiques qui règnent du Golfe à l'Atlantique, il nous vient un bruit et des clameurs qui disent combien est dur l'apprentissage de la vie en commun et du vivre ensemble dans la cité des hommes. En parcourant une revue de presse des journaux et des télévisions d'Égypte, par exemple pendant la campagne aux élections présidentielles, on est surpris par la dérision opposée par certaines plumes et propos de quelques commentateurs aux comportements et aux discours des candidats et de leurs partisans. Il faut dire qu'il y avait matière tant le ton et la teneur de ces élections sont inscrits dans le domaine de l'eschatologie et du surnaturel. On ne promet pas de raser gratis (ça la ficherait mal, du reste, pour des barbus plus ou moins salafistes), mais de profiter du paradis sur terre et dans l'au-delà. Hollande et son programme de croissance porté par un gouvernement paritaire et hermaphrodite peut aller se rhabiller. Ici, point de croissance et de justice fiscale, c'est l'éternité plus le plein-emploi à ne rien faire sinon à se la couler douce en regardant couler des rivières de miel et de lait au bord desquelles des houris virevoltent et chantent. Des CDI ad vitam aeternam à ne rien fiche pour tous et partout. Tout cela n'a pas empêché un commentateur de préciser que c'est la première fois que des élections libres sont organisées en Égypte depuis...5 000 ans, soit depuis on ne sait quel Pharaon à la fibre démocratique. Ah bon ! Si ces gens-là comptaient des démocrates parmi eux, ça se saurait, non ? Aucune trace, en tout cas, dans les livres révélés des religions monothéistes. Mais qu'importe, sacrifions à l'uchronie car les Arabes aiment bien refaire l'histoire et disons que si tel était le cas, l'histoire de la région aurait eu une bien autre gueule. Car comme disait Cioran dans ses fameux Syllogismes de l'amertume : « Heureux en amour, Adam nous eût épargné l'Histoire ». Incroyable croyance et drôle de conception de la démocratie où, pour gérer les affaires de la cité, ces principaux acteurs poussent à faire disparaître l'individu dans la foule fanatisée et le magma de la communauté. D'autres pays dans cette contrée entretiennent à dessein cette prédisposition anthropologique à la servitude pour asseoir l'hypothèse islamiste comme une idée d'avenir. Mais on sait depuis que la démocratie est née qu'elle a toujours été confrontée par nature, comme l'écrivait Anatole-Prévoit Paradal, à deux dangers : le despotisme et la démagogie. D'aucuns rêvent de les réunir tous les deux.

3. Oxymore et cohésion textuelle

3.1. Analyse sémique

De prime abord, le titre de cet article est dépourvu de logique, il fournit une contradiction. Le sème inhérent /qu'on peut croire/ qui se trouve en langue dans le signifié 'croyance' a été virtualisé en contexte parce qu'on l'a rattaché à l'épithète « incroyable ». De ce fait, le sème

afférent / qu'on ne peut croire/ y est actualisé. L'incompatibilité entre les sèmes /croyable/ et /incroyable/ est à la source de l'oxymore obtenu. Il s'avère judicieux d'explorer le reste de l'article pour en dégager les isotopies afin de les confronter à ce contraste initial. En effet, il nous a été permis de dégager une première isotopie évidente à savoir /foi / constituée par le groupe de lexies suivant « *hérésie* », « *estachologie* », « *suraturel* », « *éternité* », « *barbus* », « *salafiste* », « *paradis* », « *au-delà* », « *rivières de miel et de lait* », « *houris* », « *virevoltent* », « *chantent* », « *livre* », « *révélé* », « *religions* », et « *fanatisée* ».

En outre, une seconde isotopie relevant du /politique/ émerge grâce aux indexations suivantes : « *cité* », « *démocratie* », « *élection* », « *gouvernement* », « *formation politique* », « *parlement* », « *peuple* », « *despotisme* », « *dictature* », « *classe politique* », « *révolte* », « *institution* », « *présidentielle* », « *discours* », « *candidats* », « *partisans* », « *programme* », « *croissance* », « *justice* », « *fiscale* », « *despotisme* », « *démagogie* ». Ces deux premières isotopies entretiennent une relation d'opposition. La première relève du religieux, du surnaturel, du monde de la droiture et de la justice, étant donné que le « paradis » est défini comme « *lieu où les âmes des justes jouissent de la béatitude éternelle*¹⁰ », nous pouvons de ce fait inscrire cette isotopie dans le monde de croyance, de l'idéal et du virtuel. En revanche, la seconde isotopie, évoque la vie du monde réel, ses institutions, ses modes de gestion mais aussi ses travers.

Signalons enfin la présence d'une troisième isotopie moins apparente entretenant une relation comparative avec les deux premières sus-mentionnées et s'articulant autour de la /nature/ : « *pluie* » « *temps qu'il fait* », « *printemps* », « *automne* » « *feuilles mortes* » « *hiver* », « *nature* ».

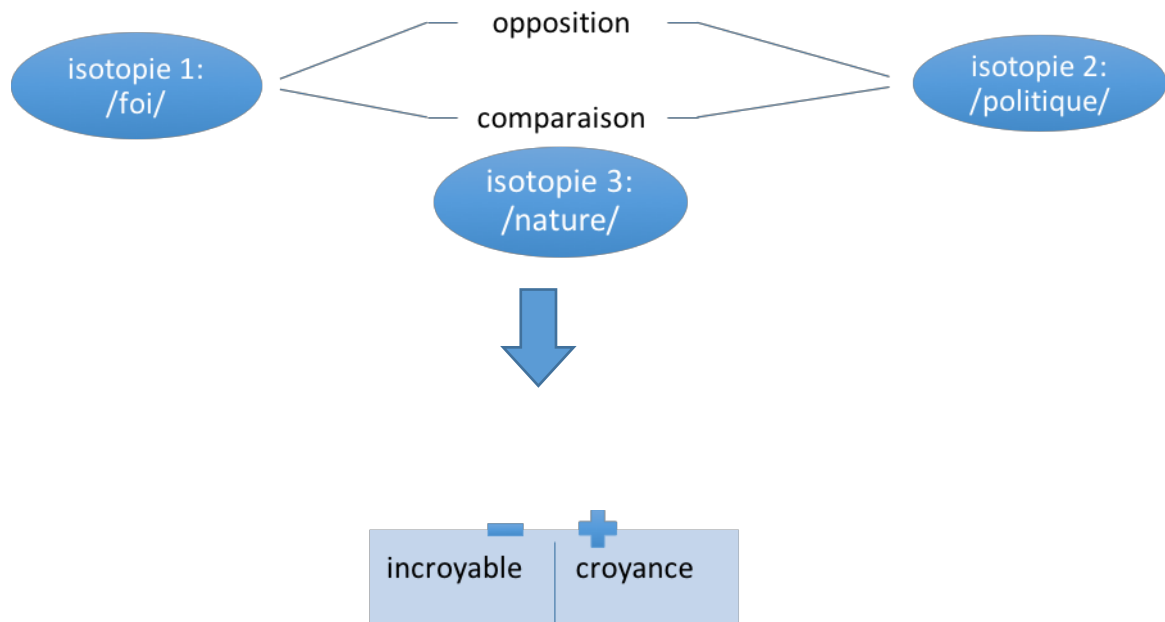
3.2. Du contraste à la cohésion textuelle

Nous formulons l'hypothèse que les deux isotopies initiales à savoir /la foi/ et /le politique/ sont réunies par le déploiement de la troisième qui relève de la nature. Autrement dit, entre la foi et l'exercice politique, il existe un lien de complémentarité comparable à celui des effets naturels et météorologiques. Si dans certaines contrées, il fait « *démocratie* », dans d'autres, il fait plutôt « *dictature* ». L'orientation politique proviendrait d'un sentiment de « *foi* », ainsi il va sans dire qu'aucun raisonnement logique ne la fonde, les choix des peuples sont inexplicables, ils

(10) « *Paradis* ». Déf. 1. *Le petit Robert*, 2014, SNL Le Robert, imprimé.

relèveraient du monde des croyances. La divergence en matière de régime politique serait comparable à la diversité religieuse, ce qui semble être objet de culte à certaines communautés ne correspond pas forcément aux croyances des autres groupes sociaux. De plus, à l'instar de la palette météorologique qu'offre la nature, il est tout à fait naturel que les hommes s'inscrivent dans des voies multiples quant à la gestion du fait collectif. Ainsi, là où la démocratie est une « croyance » indubitable, indiscutable pour les uns, nous retrouvons une prédisposition à accepter le « despotisme » et à professer « le fanatisme » chez d'autres.

Par le déploiement de la troisième isotopie de la nature, la contradiction exprimée au niveau du titre oxymorique est résolue. En effet, la nature conjugue plusieurs phénomènes contraires mais complémentaires. De ce fait, il est tout à fait naturel qu'on y trouve dans les systèmes de croyance et de gouvernance des disparités et des valeurs qui s'opposent mais coexistent. On peut à cet effet reprendre l'oxymore par la tournure suivante, moins absurde : la croyance des uns n'est pas forcément objet de croyance pour les autres. Nous pouvons représenter ces éléments sémantiques de la façon suivante :



Le schéma ci-dessus propose une récapitulation se rapportant au déploiement des isotopies contenues dans ce texte, ce qui permet de résoudre la contradiction exprimée par le titre. Rappelons qu'une telle contradiction est maintenue par le déploiement de deux isotopies

relevant de deux univers conceptuels opposés, à savoir le réel et l'idéal rêvé, néanmoins l'isotopie de la nature qui introduit la comparaison neutralise la contradiction en une simple condensation de faits complémentaires.

Le titre de cet article se présente au début et à la fin du parcours interprétatif, de ce fait il forme une boucle. Néanmoins, il existe un décalage entre les deux entités de la boucle, car le point d'arrivée ne rejoint pas le point de départ. La contradiction perçue au départ est dissoute par le déploiement des trois isotopies. En concentrant deux unités lexicales (l'adjectif 'incroyable' et le nom 'croyance') en unité complexe, le titre se présente comme étant un résumé rétrospectif de l'article, une énigme anticipatrice n'agissant pas isolément, mais assurant paradoxalement une cohésion textuelle.

Par cette concentration, nous obtenons le phénomène de *méréomorphisme* tel qu'il est défini par Rastier: « *Relation entre parties d'un texte qui présentent de manière compacte et locale des formes amplifiées ailleurs de manière globale et diffuse*¹¹ ». Le titre en question constitue une unité close, indépendante et suffisante sur le plan linguistique, mais il développe une dépendance sur le plan sémantique, car il est plutôt relié aux passages qui le motivent et l'expliquent pour obtenir un sens liant ainsi le local au global, principe herméneutique de la sémantique interprétative qui stipule que le sens se précise par la prise en compte du contexte global sur le contexte local¹².

A l'issue de ce cheminement herméneutique, nous nous interrogeons à présent sur le rendement d'un tel titre oxymorique aux allures poétiques dans un article de presse. Nous verrons que la connaissance de l'environnement discursif est en mesure de nous le révéler.

4. Oxymore et enjeux illocutoires

4.1. Expression journalistique et force illocutoire hiérarchisée

Selon Agnès¹³, les éléments constitutifs d'un article de presse à savoir le titre, le chapeau, les encadrés, les inter -titres, les accroches, les légendes, l'attaque et en fin la chute n'ont pas la même force illocutoire. Autrement dit, l'intention de l'énonciateur, en ce qui concerne le type d'information contenue dans l'énoncé, i.e. sa volonté de déclarer, de juger ou de promettre, ne se manifeste pas dans le texte de manière uniforme.

(11) Rastier, François, (2001), p. 300.

(12) *Ibid*, p. 109.

(13) C. f. Agnès, Yves, (2002), p.148.

La hiérarchisation de la force illocutoire remonte à l'héritage de la rhétorique antique : gérer la structure du discours relève de la « disposition ». Structurer les arguments et les lieux est la deuxième étape à réussir pour élaborer un discours après « l'invention ». Il convient de rappeler que la disposition est le plan général qui opère par un agencement étudié du rationnel et de l'affectif. D'après Reboul, elle constitue elle-même un lieu, « *un plan type auquel on a recours pour construire son discours*¹⁴ ». Dans l'expression journalistique, Charaudeau¹⁵ note que la chronique, récit constitué, présente l'avantage de libérer le journaliste de la contrainte de la simultanéité, lui accordant la possibilité du montage, de la fabrication, voire de la fiction, sans pour cela évincer le souci de crédibilité. Dans ce qui suit, nous verrons comment l'oxymore contribue à la hiérarchisation de la force illocutoire relativement aux autres parties du texte.

4. 2 Rôle de l'oxymore dans la hiérarchisation de la force illocutoire

Le titre tient le rôle de catalyseur, la première clause à vérifier pour ratifier le contrat de lecture. La localité de cette concentration est très importante car la position du titre est titulaire. Souvent, il regorge de figures, c'est un foyer florissant pour les énigmes que le lecteur cherche à résoudre par la lecture de l'article. Par l'usage de l'alliance de mots, l'auteur, selon Marc Bonhomme, opère une provocation assertive. « *Erigeant l'anti-sens en règle* » (...) *la séquence oxymorique est toujours posée comme telle ou allant de soi. En effet l'oxymore se présente invariablement comme du donné contradictoire assumé ou comme une vérité antonymique assénée à laquelle le locuteur adhère fortement*¹⁶ », ce qui oblige le lecteur à vérifier jusqu'à quelle mesure le propos contradictoire peut s'avérer légitime sachant qu'il relève d'un support traitant d'un fait réel. Au fur et à mesure du déploiement du texte, nous sommes en mesure de cerner des variations au niveau de la force illocutoire qui demeurent néanmoins rattachées à la figure de l'oxymore.

Ainsi, dans le chapeau qui généralement développe légèrement le titre pour cadrer le lecteur dans ses choix de lecture, nous retrouvons des indices de référencement comme « il y a » et l'annonce d'un thème purement médiatique à savoir la gestion du bien commun « *que le peuple puisse se gouverner et se prendre en charge par un corps d'intermédiation* ». L'idée de l'opposition est introduite par la co - présence d'antonymes comme « printemps », « hiver »,

(14) Reboul, Olivier, (1991), p. 66.

(15) Charaudeau, Patrick, (2011), p. 129.

(16) Bonhomme, Marc, (1989).

« venir », « passer », néanmoins quelques occurrences des isotopies sus- développées y sont présentes : « hérésie », « gouverner » sans élucider le mystère du titre oxymorique. Le chapeau se limite à inviter le lectorat sur l'existence d'un groupe d'individus qui refuse le concept de la démocratie, et ce de manière catégorique « *l'idée (...) relève de l'hérésie sinon de la folie* »

Pour ce qui est de l'*attaque*, plus connue dans le milieu journalistique sous le nom de « lead », elle met en œuvre, d'après Charaudeau¹⁷, une dramatisation par le biais d'une description créant une atmosphère préoccupante. Le journaliste y présente des chiffres, des résultats ou des éléments insolites : le nombre de victimes, la description des dégâts, ou la présentation banale d'un protagoniste. L'énumération des différentes facettes du fait relaté crée une emphase captivant le lecteur. L'effet de dramatisation, véhiculée par l'hypotypose, l'hyperbole ou l'énumération, maintient l'intérêt du lecteur qui s'interroge sur les détails ou sur les causes de la situation dépeinte.

Dans cet article d'opinion, le chroniqueur entame son texte par une réflexion sur le rôle de la dérision invitant le lecteur plutôt à réfléchir que de consommer l'information et légitime par la même occasion la pertinence du discours sur les « *choses de la cité* ». Selon l'auteur, la dérision ne serait pas fortuite, elle dérive plutôt d'un état d'âme, d'un être lucide. Bien qu'il altère la disposition de l'article par cette réflexion, le journaliste prépare le terrain pour le déploiement d'un argumentaire concernant le mode de gouvernance. Par conséquent, il maintient la tonalité énigmatique de l'oxymore, et favorise de ce fait la création d'une atmosphère d'attente, de mystère, situation qui développe *in fine* la curiosité du lecteur qui essaie de cerner l'objectif de cette allocution tout en tentant de répondre à l'énigme présentée initialement à travers le titre.

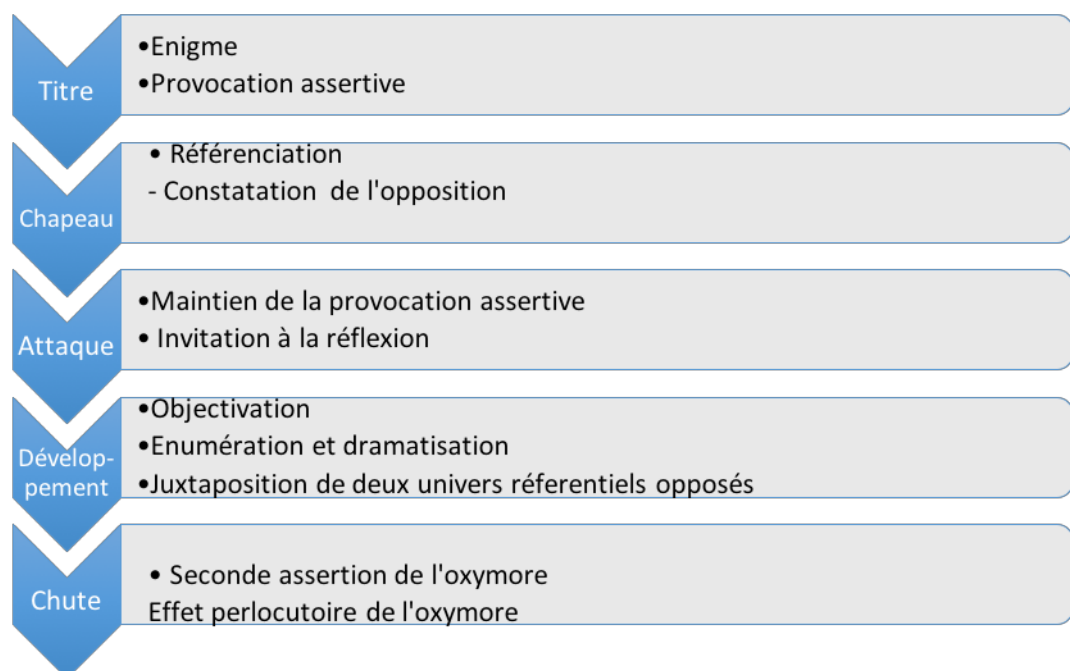
C'est plutôt dans le développement de l'article que le journaliste introduit une tonalité objectivante. Nous soulignons notamment l'usage du pronom indéfini « on », et une importante présence des déterminants indéfinis (de la troisième personne du singulier et du pluriel), comme « d'autres », « *des peuples* », « *d'aucun* ». Nous remarquons aussi la présence du verbe constatif « voyez ». De plus, le journaliste cumule l'exposition brute des faits réels hétéroclites introduits par les tournures impersonnelles « il y a », assurant ainsi une dramatisation des faits relatés. Le ton objectif est assuré aussi par l'usage dominant de phrases déclaratives. De surcroît, le journaliste renseigne explicitement sur le ton sérieux de son article « *N'y voyez, pour*

(17) Charaudeau, Patrick, (2011), p. 131.

l'instant, aucune ironie, ni dérision dans ce propos car la démocratie ne date pas d'hier, elle n'est pas une idée neuve puisqu'elle remonte à la haute Antiquité ». L'auteur inscrit sa production dans le monde réel en évoquant des faits d'actualité : « *Hollande et son programme de croissance* », « *les élections en Egypte* », « *le printemps arabe* » ... Le lecteur par cet effort d'objectivisation est amené à voir les deux réalités qui coexistent, les deux mondes qui adhèrent à des systèmes de valeurs complètement opposés. L'oxymore gagne en compréhension : il se résume en perception de deux mondes contraires qui co - existent.

Enfin, le journaliste termine généralement son article par une nouvelle perspective. L'interrogation rhétorique est fort déployée dans les chutes pour souligner le caractère répétitif de l'histoire ou l'effet feuilleton d'un événement. Dans notre article, l'auteur propose un voyage à travers le temps pour revisiter le concept de la démocratie à l'époque des pharaons, remettant en question les dires de certains de ses confrères. L'oxymore est repris à la fin pour souligner l'incapacité des Arabes à croire et à mettre en place un système démocratique, vu qu'il n'est point compatible au despotisme et à la démagogie. L'oxymore n'est plus une énigme et, de ce fait, le lecteur, à l'issue de sa lecture, est amené à prendre ses distances par rapport à la démagogie et à la radicalisation. La portée de l'oxymore à ce stade est plutôt perlocutoire.

Par la représentation suivante, nous mettons l'accent sur la progression de la force illocutoire dans le texte, mais en relation avec la figure de l'oxymore.



5. L'oxymore : procédé de sur-énonciation

L'oxymore étant une construction non marquée à valeur positive¹⁸, son rendement argumentatif consiste en une attente déçue. La figure active deux points de vue antagonistes sur les comportements des groupes sociaux. La contradiction est résolue en attribuant des points de vue différents à la même réalité : à chaque culture, sa propre doxa. La perception du fait politique fluctue l'emplacement géographique (occident / monde arabe) et les régimes politiques en vigueur. Ce sont donc deux points de vue qui se sont confrontés. Le contraste étudié est délibéré. Son interprétation dépend de données contextuelles, voire culturelles qui le réduisent à des proportions acceptables.

Nous verrons que la figure de l'oxymore n'acquiert de portée rhétorique qu'à travers son modelage énonciatif, constitué par sa prise en charge communicationnelle et par les motivations fonctionnelles.

5.1. Articulation de l'oxymore sur le plan communicationnel

Dans ce texte, l'objectif du journaliste est de créer une énigme, pour ce faire, il a associé délibérément une caractérisation incompatible à un substantif donnant lieu à une discordance allotopique et antisémique. Elle répond à une visée de rupture par le biais d'une autonymie opérant dans la même sphère notionnelle. Derrière la prédication contradictoire, se profile une intention de provocation assertive massive accentuée par l'emplacement au niveau du titre, l'oxymore constitue alors une forme d'« *exhibition théâtrale du choc conceptuel*¹⁹ ». Pour ce faire, la figure en question viole à la fois le principe de la cohérence et de l'informativité du langage. Par le choix de cette figure, l'énonciateur provoque le destinataire en assumant ouvertement le conflit, il lance le défi de son interprétation au destinataire.

De prime abord, la figure ruine les calculs interprétatifs et défie les tentatives de compréhension. Le destinataire est amené à réduire progressivement l'incohérence au statut de simple contraste en s'appuyant sur des marqueurs explicites qui contribuent à relativiser l'absurdité apparente. L'oxymore devient plus plausible notamment lorsque l'énonciataire fait appel à ses compétences encyclopédiques.

(18) Selon Corminboeuf (2014) , l'oxymore en fait partie du moment qu'il ne comporte pas de connecteur adversatif comme « pourtant » qui expliciterait la valeur oppositive.

(19) Prandi, (1992), cité dans Bonhomme (2010).

5. 2. Articulation de l'oxymore au niveau fonctionnel

L'effort herméneutique mis en œuvre, l'énonciataire parvient à comprendre l'oxymore mais elle demeure non motivée jusqu'à ce que sa pertinence et son rendement dans le discours soient mesurés et cernés. La stratégie fonctionnelle de l'oxymore consiste à la radicalisation du discours grâce au procédé de l'hyperbole. La dite radicalisation peut être selon Bonhomme²⁰ affective, épistémique, descriptive ou polémique.

Pour ce qui est de notre exemple, la radicalisation est liée à la perception et au savoir que le journaliste a sur le monde. Il s'agit d'une radicalisation épistémique qui consiste à introduire une contradiction de points de vues. L'assertion d'un point de vue, en l'occurrence la croyance en l'efficacité d'un système politique, et de son contraire crée une ambivalence au sein d'un discours sensé plutôt être informatif. L'oxymore assume de ce fait une fonction phatique en suscitant l'intérêt du lecteur par une stratégie opérant en deux étapes : d'abord bloquer l'information en feignant de diffuser une contre vérité, ensuite mettre en évidence la saillance discursive, par la position du titre pour renforcer la mémorisation.

Le même énoncé peut constituer une illustration de la radicalisation descriptive. En effet, l'oxymore en question introduit l'idée de la discontinuité dans le cadre naturel : elle établit un rapport de contiguïté et d'osmose entre deux réalités ou phénomènes coprésents. Cette coprésence est légitimée par la diversité de l'espace géographique.

En somme, l'oxymore s'avère une figure traversée par les points de vue divergents qui contribuent à mettre en œuvre sa saillance et sa fonctionnalité, qui consistent à concevoir la référenciation paradoxale comme un fait de discours stabilisé et ordinaire. La disjonction des points de vue n'implique plus un conflit mais le passage d'un niveau à un autre. Rappelons que le texte étudié présente successivement les points de vue de deux groupes : ceux qui croient aux valeurs démocratiques et ceux qui demeurent confinés à des croyances d'acharnement du destin et de la fatalité. Nous sommes en présence de deux groupes d'énonciateurs : « il y a ceux qui croient en la démocratie », puis « il y a ceux qui n'y croient pas ». Le lecteur est tenté de s'identifier au premier groupe avant d'être exposé à une vérité plus profonde. D'où le rôle

(20) Bonhomme (2010).

épistémique de l'oxymore qui a accordé aux figurations archaïques de la gestion du fait collectif la possibilité d'être juxtaposées au concept de la démocratie. Le journaliste donne ainsi à voir un savoir plus large sur le monde où il serait plus légitime d'accepter la coexistence des deux perceptions.

5.3. L'oxymore : outil de sur- énonciation

La prise en charge de deux points de vue différents démontre que le journaliste assume la complexité de l'expérience, ce qui lui confère une posture de sur- énonciation qui glorifie son éthos. Rabatel définit le concept de la sur- énonciation ainsi : « *coproduction d'un point de vue (PDV) surplombant de LI/EI qui reformule le PDV en paraissant dire la même chose tout en modifiant à son profit le domaine de pertinence du contenu ou son orientation argumentative*²¹. En assumant la co - existence de la démocratie et du despotisme, le journaliste y apparaît comme un démystificateur refusant de se prendre aux pièges des discours ambiants sur le concept de la démocratie, tel qu'il est perçu et vécu dans les pays du printemps arabe.

Face à un auditoire composite qu'est le lectorat d'un support journalistique, l'oxymore est un outil qui condense ses points de vue tout en permettant une même et unique présentation du locuteur- journaliste, présentation qui par définition doit être performante. La volonté de partager avec l'auditoire l'hétérogénéité des points de vue permet au journaliste de se présenter comme un expert du fait social et politique. L'effacement énonciatif tant décrié est un simulacre : le journaliste construit cette image d'un individu omniscient capable d'éclairer les lecteurs par un éthos à la fois multiple et unifié. Il se construit l'éthos d'un connaisseur crédible et convainquant par ses descriptions.

Grâce à cet éthos multiple, unifié et expérimenté d'une part, et les procédés relevant du répertoire de l'ironie déployés dans l'article d'autre part, le journaliste semble partager et tolérer le droit à la diversité idéologique et aux choix politiques, cependant, il invite le lecteur à remettre en question son aliénation potentielle à des conceptions religieuses obsolètes qui ne sauraient être compatibles aux principes de la démocratie. Le lecteur prendrait ses distances relativement aux pratiques et à la doxa commune qui refuse de voir en la démocratie un modèle de gestion fiable.

(21) Rabatel, Alain, (2004).

Conclusion :

Grâce à l'analyse sémantico-pragmatique de la figure de l'oxymore que nous venons de mener, nous pouvons nous prononcer sur l'argumentativité de cette figure, souvent confinée au registre poétique, et défini comme une figure du non-sens et de l'absurde. A travers cette analyse, nous étions en mesure de dégager des caractéristiques rhétoriques de cette figure fort liée au genre journalistique.

Ainsi, l'oxymore assume pleinement le rôle de catalyseur de lecture en provoquant d'une manière assertive le lecteur, accrochant son intérêt et créant une saillance énigmatique à explorer, ce qui sied parfaitement au rôle du titre. L'oxymore est parvenu aussi à résumer le corps de l'article et d'annoncer la dualité contrastive développée dans l'article.

De plus, elle ne trahit point les lois de ce type d'écriture axées sur l'informativité et la cohérence : il s'est avéré, à l'issue de l'analyse du texte, que l'oxymore ne fait que résumer un référentiel doté de facettes multiples, ce qui accorde à la figure la fonction d'informativité. De surcroît, l'ensemble du texte développe des isotopies entretenant des relations d'opposition et de comparaison dont la finalité est de résoudre l'énigme proposée à travers le titre oxymorique. Ladite figure d'opposition est aussi au service du déploiement hiérarchique de la force illocutoire, l'effet de provocation asséné par le titre se dissout progressivement pour céder de l'ampleur à un effet plutôt perlocutoire à la fin du texte, par lequel le lecteur est plutôt invité à adhérer à la perception du journaliste.

Enfin, le journaliste – chroniqueur par le déploiement de l'oxymore se situe dans un niveau sur-énonciatif feignant peindre une réalité partagée et connue mais tente de faire adhérer le lecteur à son point de vue grâce à la figure de l'oxymore qui lui attribue un éthos supérieur, expérimenté et savant.

Bibliographie :

- Agnès, Yves, (2002), *Manuel du journalisme, Ecrire pour le journalisme*, La découverte.
- Bacry, Patrick, (1992), *Les figures de style*, Belin.
- Ballabriga, Michel, « Étude sémantico-rhétorique de Pasteurs et troupeaux (Victor Hugo, Les Contemplations) – esthétique et pragmatique* » in *Texto!*, vol. XXI, n°3-4 octobre 2016.
- Bell A. (1991), *The language of news media*. Oxford: Blackwell.
- Bonhomme, Marc, (1989), *Les Figures clefs du discours*, PUF.
- Bonhomme, Marc, (1989), « Le calcul sémantico- pragmatique en rhétorique : le cas de l'oxymore » in *Modèles du discours*, Christian Rabattel, Peter Lang, Berne, 279- 302.
- Bonhomme, Marc, (2005), *Pragmatique des figures du discours*, Honoré Champion
- Bonhomme, Marc (2010), « La rhétorique des figures entre formalisme et énonciation in *Protée*, vol 38, n°1, p. 65- 74
- Charaudeau Patrick, (2011), *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, de boeck.
- Corminboeuf, Gilles, (2014) , " Le paradoxe comme stratégie raisonnable ", Figures du discours et contextualisation, mis en ligne le 25 septembre 2014. URL : <http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/index.html?id=1193>
- Dijk, Van, (1985) 'Structures of news in the press'. Dans van Dijk (éd) : 69-93.
- Dyoniziak Jolanta, (2007), « Effets stylistiques dans les titres de presse à l'exemple de la presse française et polonaise », in *Studia Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXIV: 2007, pp. 53-68.
- Lagardette, Jean Luc Martin, (2009), *Le guide de l'écriture journalistique*, La découverte.
- Reboul, Olivier, (1991), *Introduction à la rhétorique*, p. 236.
- Rabatel, Alain, (2004), Stratégies d'effacement énonciatif et posture de sur-énonciation dans le Dictionnaire philosophique de Comte-Sponville. *Langages*, Armand Colin, pp.18-33
- Rastier, François, (2001), *Art et sciences du texte*, PUF.